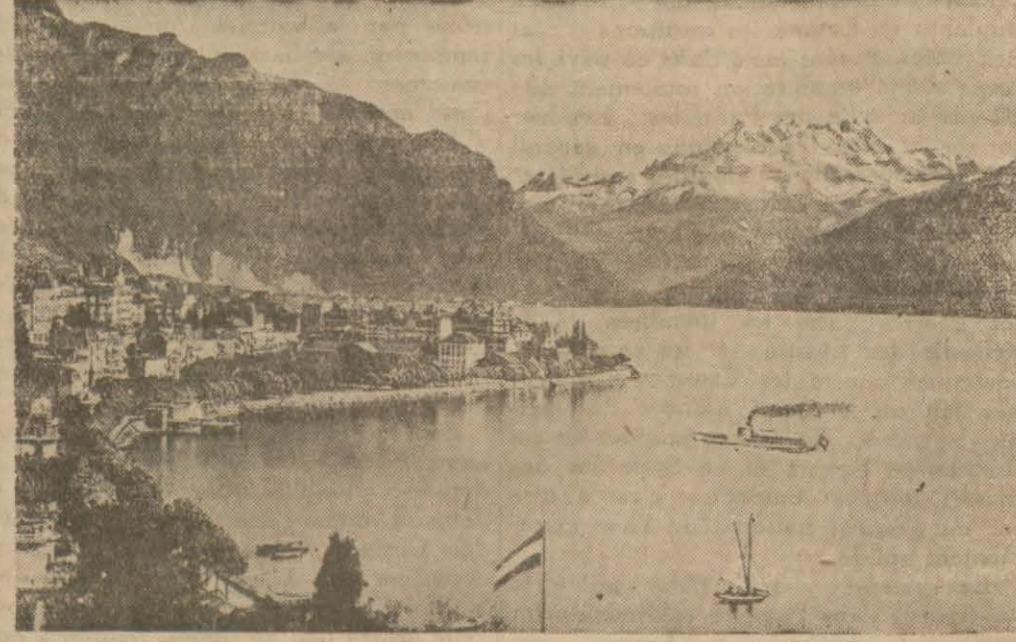


BEYOGLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La signature de la nouvelle convention des Détroits est fixée à lundi à 22 heures

Une dernière révision des textes aura lieu cet après-midi



Une vue générale de Montreux

Suivant les nouvelles des envoyés de pleine opposition, cette compréhension d'un noble voisin nous a réjouis. Le texte complet de la convention sera examiné au cours d'une réunion plénière qui aura lieu aujourd'hui, à 3 heures p. m. La cérémonie solennelle de la signature du traité devant avoir lieu lundi à deux heures, sera précédée par un banquet offert par la délégation turque à toutes les délégations présentes à la conférence.

La Bulgarie signera la convention

Montreux, 17 A. A. — La Bulgarie signera la nouvelle convention des Détroits. Sa réserve au sujet de l'article 16 créant une exception à la fermeture des Détroits en temps de guerre au bénéfice d'un accord dont la Turquie est partie, disparaît, étant donné que les actes de la conférence de Montreux contiennent une interprétation selon laquelle l'agresseur envisagé par l'article 16 aura été désigné par l'organisme compétent de la S. D. N.

Ce qui n'a pas changé...

Dans une de ses intéressantes « Lettres de Montreux », à l'*Ulus*, M. Naser Halil Attay, écrit notamment :

Les Détroits furent entièrement ouverts aux navires de guerre étrangers en 1829 (traité d'Edirne) ; ils furent fermés à tous les navires de guerre étrangers, sauf les russes en 1833 (traité d'Hunkâr iskelesi) ; à tous les navires étrangers, y compris les russes en 1840 ; en 1841, par la Convention des Détroits, la mer Noire fut déclarée mer neutre ; en 1856, par le traité de Paris, la défense fut faite aux Turcs et aux Russes, d'y entretenir des chantiers pour la construction des navires de guerre. Le traité de Berlin, en 1878, confirma les décisions de la convention de 1841.

Depuis, le régime des Détroits n'a pas changé ou il a changé de façon insignifiante. Or, entretemps, tous les régimes, dans le monde entier, et la conception même des Etats, ont subi des modifications profondes ; mais les conceptions des hommes d'Etat au sujet de l'influence et de la sécurité nationales et internationales n'ont pas changé.

Une intervention caractéristique du délégué bulgare

Au cours de la séance d'hier (celle du 9 courant), la chose la plus brillante fut l'objection faite par le distingué délégué bulgare (M. Nicolaïef), à la proposition anglaise pour le maintien de la commission des Détroits.

Les Anglais justifiaient ce maintien par la mission de recueillir et de publier des renseignements et des informations. Le délégué bulgare fut le premier à s'y opposer.

Toutes ces tâches dont on parle, dit-il, peuvent être assurées par la République turque et nous avons pleine confiance en la valeur de l'organisation de la République turque. Abolissons donc la commission ; le gouvernement turc réunira et nous fournira tous les renseignements désirables !

Vous ne sauriez croire combien dans cette atmosphère étroite, étouffante,

M. Carlo Galli reçu par le Président du Conseil

Le Kurum reçoit de son correspondant particulier à Ankara la dépêche suivante en date d'hier :

Le président du conseil M. Ismet Inönü a reçu aujourd'hui l'ambassadeur d'Italie avec qui il s'est longuement entretenu. On attache une importance particulière à cette entrevue.

M. le président du conseil avait reçu auparavant la visite du ministre de Grèce.

Les articles que nous pourrons exporter en Italie

Du Tan de ce matin : Les départements intéressés ont reçu la communication du décret ministériel italien qui fixe le régime des importations en Italie à partir du 1er juillet 1936. Les articles à importer en ce pays ne peuvent l'être que par autorisation du ministère des Finances. Voici, d'après la liste de ces articles d'importation, ceux de nos produits qui peuvent être placés en Italie :

Bétail : Cheval, mulet, boeuf, buffle, vache, veau, cochon, volaille, viande, oeufs, crème.

Poissons : Miel, marmelade, gelatine, conserves de fruits, confiseries turques.

Poivrons rouges.

Céréales : Blé, seigle, son, orge, mais, riz, farine, semoule, macaronis.

Légumes secs et leurs farines, pommes de terre, raisins et fruits frais, châtaignes, figues, noisettes, noix, prunes sèches, sauces, pistaches d'Antep.

Boissons : Rakı, liqueurs, sirops.

Cierges.

Chanvre, coton, laine, poils.

Etoffes de soie.

Soufre, granit, colle liquide, ricin, pétrolier, amidon.

Herbes sèches, fleurs, vers à soie, éponges, boyaux.

Pour arracher les enfants aux dangers de la rue

Une heureuse initiative de notre vali

Voici les déclarations que notre gouverneur M. Muhittin Ustündag a faites à un rédacteur du Tan, au sujet des mesures prises pour permettre aux enfants de prendre leurs ébats :

La Municipalité a décidé, afin d'assurer aux enfants des jeux sains, dans un milieu approprié, de créer à leur intention des jardins. Pour le moment, ce ne seront pas des jardins proprement dits, mais des endroits propres où les écoliers et les enfants en général pourront jouer sans crainte d'accidents. Des études sont faites en vue d'en créer de 4 à 5 types différents : au fur et à mesure des disponibilités budgétaires. En attendant, il a été établi que les jardins de quinze écoles primaires peuvent servir pour cet usage. La direction de l'enseignement va élaborer le règlement y relatif. Ce ne sont pas seulement les élèves du quartier dans lequel le jardin est situé qui y auront accès, mais tous les enfants en âge de jouer. Pour le moment et vu les nécessités budgétaires, les enfants n'auront à leur disposition que des cordes, des balançoires, et autres.

Voici quels sont ces jardins qui, à partir de lundi, 7 août, seront à la disposition des enfants dans les écoles primaires suivantes :

Kaza d'Eminönü. — 3e, 44e, 5ème.

Kaza de Fath. — 13e, 24e, 22e, 34ème.

Kaza de Beyoğlu. — 11e, 29ème.

Kaza de Besiktas. — 20e, 23ème.

Kaza de Kadıköy. — 8e, 35ème.

Kaza de Kartal. — 2ème.

Dans chacune de ces écoles, il y aura deux professeurs qui se tiendront en permanence du matin au soir, pour y assurer la surveillance et les jardins seront tenus sous le contrôle des inspecteurs de l'hygiène.

J'attire l'attention des parents sur ce fait et je me plaît à espérer que profitant de ces jardins, ils y enverront leurs enfants leur permettant ainsi de ne plus jouer dans les rues, mais dans des endroits où ils pourront se livrer aux ébats de leur âge dans un milieu sain et approprié et cela sans danger !

M. Rickett a bien pris ses dispositions : son incognito ne peut être percé.

Néanmoins, il semble acquis que le financier a souposé à l'hôtel Tokatliyan, en compagnie d'un propriétaire de mines de Turquie qui est parti ensuite avec lui pour la capitale.

Garden-Party au ministère de l'Économie

M. Celal Bayar, ministre de l'Economie, donnera une garden-party au ministère de son ministère. Le ministre va incessamment se rendre à Bursa et Izmir en voyage d'études.

L'ex-Néguis sera de passage à Istanbul

De retour de Genève, M. Ata Berhas Markos a annoncé à la presse que l'ex-Néguis compte passer par Istanbul en se rendant à Jérusalem auprès de sa femme.

Nous publions tous les jours en 4ème page sous notre rubrique

La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'autre part.

Avoir bravé l'envalisseur, fusil au poing, et être blessée chez soi !

Les réunions des "Locarniens"

Il faut les aborder avec un « esprit nouveau »

Rome, 16. — Le « Lavoro Fascista » note que Paris déploie de grands efforts pour rallier sur l'axe du front co-soviétique, un front anti-allemand. Mais la situation a complètement changé.

Il y a deux faits essentiels : la création de l'empire italo-éthiopien et l'accord austro-allemand qui tous deux constituent des éléments fondamentaux pour la paix et la reconstruction européenne.

La liaison opérée entre Rome, Berlin et Vienne n'est pas fermée ; elle est ouverte aux autres Etats. Pour parler sérieusement de collaboration européenne, la participation de l'Allemagne est nécessaire et cela explique la note envoyée par le ministre Ciano, à M. Van Zeeland.

D'une façon générale, la presse italienne accueille avec les plus expressives réserves les nouvelles suivant lesquelles une conférence « locarnienne » des Trois aurait lieu à Londres, avant la conférence des Cinq qui doit se tenir à Bruxelles. La *Tribuna* estime qu'il est très douteux que, par de pareils moyens, la question des relations franco-allemandes puisse recevoir une solution satisfaisante.

On apprend de bonne source que le gouvernement britannique envisage un vaste programme d'action diplomatique qui comportera trois phases :

1. — Des pourparlers préliminaires à Trois :

2. — Une conférence des Cinq locarniens, en vue d'essayer de réaliser un nouveau Locarno ;

3. — Une vaste conférence européenne qui se tiendrait vers la fin de l'été.

Les pourparlers anglo-égyptiens

Réserves du Foreign Office

Le Caire, 18 A. A. — Le haut-commissaire britannique reçoit la réponse du Foreign Office au sujet du texte élaboré par le comité anglo-égyptien sur les clauses militaires du traité en cours d'élaboration.

Les milieux politiques croient savoir que cette réponse contiendrait des réserves qui seraient examinées aujourd'hui par la délégation.

L'opinion juive s'oppose à une répartition de la Palestine en cantons

Jérusalem, 18 A. A. — A propos la proposition envisagée par la presse britannique de diviser la Palestine en cantons juifs et arabes, M. Chertok, directeur de l'Agence juive, déclare à l'Agence Havas que l'attitude juive sera nettement défavorable, la Palestine souffrant déjà beaucoup de la séparation de la Transjordanie.

Dantzig est à la Pologne

Varsovie, 18. — Des manifestations ont eu lieu hier dans toutes les villes de Pologne pour protester contre les manifestations qui se déroulent à Dantzig en faveur du rattachement de la Ville Libre à l'Allemagne. A Varsovie, 30.000 personnes, groupées par 300 organisations, ont parcouru les rues avec des placards et des transparents portant l'inscription : « Dantzig est à la Pologne ». Des mesures sont exigées pour le renforcement de la sécurité des biens et de la vie des Polonais à Dantzig.

Représailles...

Lisbonne, 18 A. A. — Le bruit court ici que l'officier et le chauffeur de camion qui participèrent au meurtre de leader monarchiste, Calvo Sotelo, furent tués dans la prison de Madrid.

Un bilan

Madrid, 18. — Le gouvernement espagnol vient de permettre la publication d'un discours, prononcé lors d'une réunion des commissions parlementaires par le leader catholique connu, Gil Robles. L'orateur y déclare que durant les 27 derniers jours, 10 églises ont été incendiées et 21 personnes ont été tuées en Espagne. Durant le même temps, on a enregistré 15 grèves générales et 129 grèves partielles.

L'Espagne et l'U. R. S. S.

Madrid, 18 A. A. — On apprend que le gouvernement espagnol a décidé de renouer les relations diplomatiques avec l'U. R. S. S. L'actuel ministre du commerce, M. Alvarez Buglla, sera probablement nommé ambassadeur à Moscou.

L'ironie du sort

La mésaventure de Kara Fatma

Kara Fatma est, on s'en souvient, une femme énergique et résolue qui a fait le coup de feu, tout comme un homme, durant la campagne d'Anatolie. Elle habitait ces derniers temps avec sa fille mariée au No. 19 de la rue Karabas, à Galata. Femme à poigne, elle avait voulu que son gendre fût un luron décidé. Il semble, cependant, que ce dernier l'est trop... Au cours d'une scène de ménage survenue hier, il a blessé sa belle-mère si grièvement que le transport de la malheureuse à l'hôpital le plus proche s'est imposé.

Avoir bravé l'envalisseur, fusil au poing, et être blessée chez soi !

Contre la spéculation sur les devises

Rome, 16. — Il résulte des consultations de la mission commerciale italienne envoyée en Ethiopie par la Fédération des commerçants que le gouvernement italien pourra accomplir une œuvre vaste et bienfaisante dans le domaine financier et économique à

DIRECT. : Beyoğlu, İstanbul Palace, Impasse Olivo — Tel. 41892
RÉDACTION : Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
İstanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

La Grèce dénonce officiellement les accords de décembre de la Méditerranée

Rome, 17 A. A. — L'Agence Stefani annonce que la Grèce déclare officiellement au représentant de l'Italie à Athènes qu'elle considère caduques les accords méditerranéens d'assistance réciproque basés sur l'article 16.

Le gouvernement grec communiqué auparavant cette décision à Londres,

Les forces navales anglaises de la Méditerranée

Alexandrie, 17 A. A. — Reuter comunique :

La plupart des navires de guerre britanniques de la flotte de la Méditerranée rassemblés à Alexandrie, partent demain matin 8 pour Malte et un pour la Grèce. Les trois autres resteront ici.

Après l'attentat contre Edouard VIII

Le roi ne renonce pas à son voyage en France

Londres, 18. — L'opinion publique britannique continue à se passionner pour les moindres détails de l'enquête au sujet de l'attentat contre Edouard VIII. L'incident apparaît de plus en plus comme dépourvu de toute portée politique. Il semble que l'auteur de l'attentat est un déséquilibré.

Malgré l'affection des autorités et du public, le roi d'éviter tout déplacement inutile, par mesure de précaution.

Le véritable nom de l'auteur de l'attentat serait Jérôme Bannigan et non Mahon, qui serait un nom d'emprunt.

Un jugement du « Times » sur les sanctions

Londres, 18. — Le « Times », dans un article concernant les effets des sanctions contre l'Italie, estime que leurs conséquences auraient commencé à se faire sentir vers la fin de l'année. Le journal ajoute que M. Mussolini ait avec habileté les mesures nécessaires pour mobiliser promptement les ressources financières et économiques de l'Italie.

Non seulement il y est parven

La voix du sang

A propos d'une légende de Sadi

Kuyucu Murat pacha, grand vizir du sultan Ahmed I, était légendaire par sa cruauté à sévir même contre les moins débiles. Il faisait exercer des sévices tout en se montrant, en apparence, très pieux.

Dès qu'il était victorieux, il s'asseyait devant sa tente en fumant pour assister au spectacle de l'égorgement des prisonniers qu'il avait faits et qu'il faisait jeter dans un grand puits creusé au préalable, à cet effet.

Un jour, le bourreau épargna un enfant qui s'était, on ne sait comment, faufillé parmi les condamnés.

Malgré l'ordre que le grand vizir lui donna, il ne jeta pas cet enfant dans le puits. Murat pacha ordonna, alors, aux Janissaires, de tuer cet enfant ; mais ceux-ci refusèrent, en disant qu'ils ne pourraient accomplir une besogne dont le bourreau n'avait pas voulu se charger.

Furieux, le grand vizir se rua sur l'enfant et, après l'avoir égorgé, il le jeta dans le puits en s'écriant :

— Les chefs qui ont fomenté la révolte actuelle étaient aussi des enfants. Il ne faut pas attendre, pour détruire ce qui est mauvais, qu'il ait pris racine !

Or, sait-on sur quoi se basait ce grand vizir cruel, pour tenir ce langage ? Sur l'anecdote que voici, tirée des contes du grand Sadi :

Une bande de brigands terrorisait toute une région par des actes de plus en plus audacieux et criminels. On était arrivé au point que personne n'osait s'aventurer hors de chez soi : tout le trafic avait été suspendu.

Le gouvernement avait chargé la gendarmerie et l'armée de capturer les brigands ; mais toute les expéditions organisées contre eux étaient restées sans résultat.

On réunit un grand conseil pour délibérer sur ce qu'il fallait faire. Tous les assistants furent d'avis qu'il fallait courir, anéantir cette bande.

Quelqu'un dit :

— Un arbre qui vient de prendre racine peut être abattu par un homme fort. Mais si on le laisse grandir, il faut se servir de deux bûches. Un petit robinet peut contenir l'eau d'une fontaine, mais quand il y en a abondamment, ce robinet est insuffisant.

L'assemblé résolut de choisir parmi les villages, des hommes jeunes, décidés, courageux, prêts au sacrifice de leur vie, pour capturer ou tuer tous ces brigands.

La décision fut mise en application, et les sauveurs réussirent à capturer tous les brigands qui, après avoir fait bombe, s'étaient, tous, endormis d'un profond sommeil.

Après les avoir liés, on les amena devant le souverain qui ordonna de les tuer.

Il y avait, parmi eux, un enfant. Le grand vizir eut pitié de lui et dit au sultan :

— Cet enfant n'a encore rien compris à la vie. Je vous prie, Majesté, de la lui conserver.

Le sultan, fronçant les sourcils, répondit :

— On ne doit pas avoir pitié de ceux dont le fond est mauvais. Si même ils grandissaient parmi des hommes honnêtes, il arrivera un jour où ils démontreraient ce qu'ils sont.

Voulous les éduquer équivaut à s'efforcer de faire tenir une noix sur la flèche d'un minaret.

Il faut détruire leur race, leur génération !

Un homme intelligent ne peut pas éteindre un feu en laissant des épinettes, pas plus qu'il peut tuer un serpent tout en épargnant les petits du reptile.

Si même le bonheur tombait du ciel sous forme de pluie, le saule pleureur ne donnerait pas de fleurs.

Evite la fréquentation d'un homme sans caractère.

La canne à sucre, qui a été cultivée dans un marécage, ne donne pas du sucre !

Le grand vizir se prosterna, néanmoins, devant le souverain et lui dit :

— Tout ce que Votre Majesté vient de dire est l'exacte vérité. Mais ce pauvre enfant n'est pas en âge de discerner le bien du mal.

S'il était resté parmi ces brigands, nul doute qu'il fut devenu semblable à eux.

Je vous supplie de lui épargner la vie, étant persuadé que s'il est élevé dans un bon milieu, cet enfant pourra devenir un honnête homme. »

Le souverain n'insista pas davantage et déclara au désir du grand vizir, en lui recommandant une fois encore, de méditer et de me pas oublier les paroles suivantes dites par Zal, à son fils, Rustem :

« Quelle que soit la faiblesse d'un ennemi, il ne faut pas la sous-estimer. On a vu des eaux qui jaillissaient à peine de leur source, mais qui, au cours de leur parcours, ont grossi et entraîné avec elles des cheameaux chargés ! »

Le grand vizir prit l'enfant chez lui, lui désigna des professeurs et fit tout son possible pour lui donner l'éducation d'un prince.

Un jour, fier de son œuvre, le grand vizir annonça au sultan que son protégé était devenu un jeune homme instruit et bien élevé.

Le souverain soumit et se contenta de (Acikoz)

Les articles de fond de l'"Ulus"

La récolte abondante

Ceux qui, durant ces dernières semaines, se sont quelque peu éloignés des villes, qui ont vu et entendu les gens qui travaillent les champs, ont partagé, dans le fond de leur cœur, la joie que la récolte abondante, obtenue au prix des plus grands efforts, inspire au paysan turc.

Le paysan travaille, sans interruption, tout à son allégresse, le jour, à la lumière du soleil, la nuit, à la lueur de la lune. Il ne connaît ni fatigue, ni repos.

Ce n'est sans doute pas la première fois que nos paysans obtiennent une récolte abondante, après une année favorisée par des pluies bienfaisantes. Ils reçoivent très fréquemment une pleine compensation pour leurs efforts. Dès lors, quelle est la source de la joie générale de cette année ?... Le paysan vous l'explique en quelques phrases brefes et sommaires ; si même la récolte est abondante, l'Etat la protège. On ne voit pas, comme aux époques d'abondance d'autrefois, s'affondrer les prix, de façon qu'à plus d'efforts que d'habitudes correspondraient de plus grandes privations.

La politique du gouvernement de la République a fait des travaux des champs, pour tous les compatriotes qui s'y livrent, une source de prospérité et de joie. Ils préparent leurs champs, les sèment et en récoltant la moisson, ils savent que l'aile tutélaire du régime s'est tendu sur eux. Ils savent aussi que le kâmalisme est le plus grand protecteur, non seulement de leurs efforts, mais aussi des sentiments de dignité et de honneur qui sont le lot d'un compatriote avancé et de la sécurité du foyer. Que l'Etat, animé de cette conviction, devrait progresser dans la voie d'un travail producteur en accroissant chaque année un peu plus le rythme du travail. — Kemal Onal.

De grâce, un peu d'air !...

On connaît l'anecdote.

Un jeune marié, très civilisé et se trouvant encore en pleine lune de miel, va faire une visite à son beau-père à l'occasion du Bayram.

Il y arrive le premier et se mettant à côté de lui, commence à lui parler. Quelques instants après, un autre visiteur étant entré, le beau-père le prie de se pousser un peu et de céder sa place au nouveau venu.

Comme le même manège se répète à l'arrivée d'autres visiteurs, il y eut un moment où le gendre à force d'aller plus loin, arriva tout près de la porte.

Quoiqu'il fut très maître de lui-même il ne put se contenir. Il se leva brusquement pour partir.

Le beau-père le retint.

— Pourquoi vous presser, restez encore et nous causerons !

— Merci, répondit le gendre. Au lieu d'attendre d'arriver jusqu'à la porte, à force d'être poussé par les nouveaux arrivants, je préfère quitter moi-même les lieux !

Et il sortit.

L'autre soir, je suis entré dans un des théâtres en plein air.

Comme toujours, il y avait foule.

Au moment où je me demandais comment je me prendrais pour me faire afin de trouver une place, un ami se leva ; il était cramoisi :

— Ouf ! s'écria-t-il, encore un peu et j'allais étouffer !

Est-ce là une fait qui doit se passer dans un théâtre en plein air, qui est fait précisément pour qu'on puisse respirer en toute liberté ?

À force de répondre à l'invite gracieuse des femmes ayant arboré un sourire de circonstance, de reculer un tout petit peu, j'ai deux fois de suite changé de place, mais pressé de plus en plus comme dans un état, et plutôt que d'étoffer, j'ai estimé que le mieux était d'allier une pancarte disant que « la glace est à 100 paras ».

Le cimetière de Karacahmed

La Municipalité a de grands projets en ce qui a trait au cimetière de Karaca Ahmed, entre Usküdar et Kadiköy.

Dès la réception de son budget de 1936, qui est toujours au ministère de l'Intérieur, auquel il a été envoyé pour approbation, on passera à leur réalisation. On envisage notamment d'en faire un grand parc qui servira de lieu de promenade à la population des environs.

Il y a lieu de redouter cependant qu'une transformation aussi radicale ne porte atteinte au charme si caractéristique des lieux. Avec ses cypres et aussi avec ses tombes, Karaca Ahmed constitue une partie intégrante du paysage d'Istanbul. On le sait d'ailleurs, parmi les dirigeants de l'éducation et c'est pourquoi

certaines parties de la gigantesque nécropole seront conservées en l'état. Le tout se réduit, en l'occurrence, comme en toutes choses, en une question de mesure, de proportions.

Le pont ne sera pas ouvert durant quatre jours

L'un des ponts de la partie centrale du pont de Karaköy, — la partie mobile — devant être remplacé, le pont ne sera pas ouvert à partir de lundi matin jusqu'à vendredi. Seules les petites embarcations pourront passer. Les bateaux se trouvent en Corne-d'Or pour y subir des réparations, ou devant y rentrer, devront prendre leurs mesures en conséquence.

Pour assurer l'assiduité du personnel municipal

Pour ce qui est de Murat pacha, surnommé Kuyucu (le puissant) à cause de ceux qu'il faisait forcer pour y jeter ses prisonniers, il mourut à l'âge de 70 ans, après avoir commis toutes sortes de cruautés.

Il fut enterré au « turbe » du « meste » qui porte son nom. — F. S.

(Acikoz)

Mesdames !

AVANT DE FAIRE VOS ACHATS visitez le nouveau magasin

BAYAN

Istiklal Caddesi, 283, en face du Passage HACOPULO où vous trouverez à des prix très modérés un GRAND CHOIX des DERNIERES NOUVEAUTÉS en SACS - GANTS - BAS

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Les premiers conseillers d'ambassade

Il est question à Ankara de créer dans nos ambassades à l'étranger des postes de premier conseiller, fonctions auxquelles seront appelés des fonctionnaires ayant rang de ministre.

LE VILAYET

Fonctionnaires mis à la retraite

Vingt-cinq commissaires et agents de police ayant atteint la limite d'âge, ont été mis à la retraite. Le sous-gouverneur de Büyükköy, M. Resad, est de ce nom.

La mosquée d'Ağacami sera recouverte de porcelaines de Kütahya

Depuis assez longtemps, la seule mosquée de l'avenue de l'Indépendance, à Beyoglu — celle d'Agacami — est en réparations.

Quoique l'édifice n'ait pas une valeur historique remarquable, et ne se recommande pas non plus par une portée architecturale particulière, la direction des Vakufs de Beyoglu semble

d'accorder à ses agents appartenant un mois et à ses salariés 15 jours de congé par an. Toutefois, on prendra note de ceux, y compris les malades, qui s'absentent sans motif ou qui viennent tard le matin au bureau.

Si un employé est porté absent pendant 75 jours dans une année, il sera privé d'avancement pendant l'année et en cas de récidive il sera mis à la retraite. Si de plus, ces absences ne sont pas motivées ou justifiées par des rapports médicaux en cas de maladie, l'employé sera licencié.

A partir d'aujourd'hui, les chefs de service tiendront un carnet pour veiller à l'application de cette décision.

Le transfert des services de la Municipalité

On sait que la Municipalité d'Istanbul

a acheté l'édifice qui abritait autrefois les services du ministère de l'Instruction Publique. A partir du 1er août 1936, on y transférera la direction des services techniques, le service du personnel et celui de l'inspection. Mais comme le but est de réunir en un seul endroit les services actuellement épars de la Municipalité, celle-ci compte ériger, dans le jardin attenant à l'immeuble, une nouvelle construction qui contiendra une salle pour les réunions de l'assemblée générale de la ville et une autre pour les réceptions.

Le pont « Gazi »

C'est dans l'après-midi de samedi, 1er août 1936, qu'aura lieu la cérémonie de la pose des fondements du pont « Gazi ». D'ici là, on aura terminé le transport par pièces de ce qui reste de l'ancien pont d'Unkapani, qui sera monté de nouveau entre Eyüp et Sütluççe. Les travaux y relatifs seront confiés à un entrepreneur qui devra les terminer dans un an.

Les services de nuit des tramways

L'essai d'un service de nuit que l'on avait entrepris ayant été concluant, la Municipalité et la Société des Tramways ont décidé de continuer jusqu'en automne à prolonger les services sur certaines lignes jusqu'à 1 heure du matin.

L'ENSEIGNEMENT

Le voyage de M. Malche

Le recteur de l'Université communale au sujet de l'arrivée de M. Malche que l'éminent universitaire suisse n'est pas venu en notre ville à la suite d'une invitation quelconque ; il voyage à tiré purement privé avec Mme Malche et leurs enfants. Il passera ici une dizaine de jours. Il est tout naturel qu'il se soit intéressé à l'activité de l'Université, à la réforme de laquelle il a si grandement contribué, mais il n'y a pas lieu de parler à ce propos de rapport sur autres.

Le Prof. Malche, lui-même, dans ses déclarations à la presse, a confirmé le caractère privé de son voyage et a tenu à rendre hommage en même temps aux progrès réalisés par notre Université.

L'œuvre réalisée en deux ans, a-t-il dit, est réellement surprenante. Les sacrifices matériels et moraux consentis par le gouvernement ont porté tous les fruits que l'on pouvait en attendre.

Une excursion des élèves de la Faculté d'agriculture d'Ankara

Trente étudiants de la Faculté d'agriculture d'Ankara, qui ont entrepris un voyage d'instruction en Thrace, ont été hier de passage en notre ville, en route pour Tekirdag.

Professeurs turcs en Allemagne

Nous avions annoncé qu'une soixantaine de professeurs turcs avaient été invités à faire une tournée d'étude en Allemagne. Ils ont quitté hier notre port, via Constantza. Ils rentreraient dans un mois, par Vienne et Budapest.

Les Universitaires égyptiens à Istanbul

Conformément au programme arrêté les universitaires égyptiens ont déposé hier matin une couronne au pied du monument de la République et à pris part au thé qui a été servi à l'Université en leur honneur.

Les cours de physique et de chimie

Une commission composée de professeurs de différents lycées a été constituée au ministère de l'Instruction Publique, avec mission d'examiner les modifications à

CONTE DU BEYOGLU

Chagrins intimes

Par Robert Dieudonné.

Le jour même de son mariage, Nicole regretta de s'être mariée. Comme elle venait de chanter au dessert une petite romance avec une voix fraîche et un goût assez sûr, son cousin Hervé, qui interprétait quelquefois de petits rôles de ténor, au Trianon-Lyrique, la prit à part et lui dit, sans d'ailleurs attacher trop d'importance à ce qu'il disait :

— Avec ta voix et ton chic, tu auras dû faire du théâtre plutôt que de te marier avec ton Gorenflo.

Le Gorenflo était l'hôtelier de ce village de banlieue où vivaient Nicole et ses parents, de bonnes gens dont le père était menuisier et dont la mère avait élevé sa fille avec de touchants scrupules ; elle lui avait appris à faire tout ce qu'elle savait elle-même, concernant la couture, la cuisine et les soins du ménage, et quand Gilbert Chalopin, qui avait 40 ans, demanda la main de la petite, qui en avait tout juste vingt, le père et la mère Grandier, persuadés que Nicole ne trouverait pas un aussi beau parti, avaient poussé leur fille dans ses bras.

Ce Gilbert Chalopin était arrivé de Paris dix ans auparavant et un petit héritage avait permis à ce garçon de café d'acheter une auberge modeste qu'il avait peu à peu transformée en hostellerie.

La jeune fille avait accepté cette union sans s'illusionner ; elle ne correspondait pas du tout aux rêves qu'elle avait pu faire, quand, au cours de Mme Tournier-Larance, à Longjumeau, sa facilité provoquait les prophéties les plus optimistes sur son avenir.

Elle serait professeur, elle serait de celles à qui l'on pouvait passer le flambeau.

Mais Mme Lherbier, qui lui donnait des leçons de chant laissait entendre que la musique était sa véritable vocation. Ce qui n'empêchait pas Albéric Varnier de hausser les épaules, Albéric Varnier, vieux paysagiste et professeur de dessin dont Nicole était l'élève préférée, car elle semblait avoir tous les dons.

Nicole se contenta de répondre à son cousin :

— Du théâtre ? C'est facile à dire !

Ce n'est pas ici que l'on serait venu me chercher.

— Il fallait me prévenir, dit Hervé,

comme s'il n'avait eu qu'un mot à dire pour que se fussent ouvertes devant lui les portes de tous les théâtres.

L'hiver, venaient le dimanche quelques chasseurs, mais la semaine était interminable dans la maison trop grande pour être bien chauffée. Quelquefois, à l'heure où montait la nuit, Nicole, qui n'était pas mariée depuis un an, se sentait envahie par une tristesse accablante, tel était l'avenir qui lui était dès lors promis sans rémission. Elle allait avoir un bébé, elle allait déjà être rangée du côté des mères : elle allait ajouter aux soucis de la maison, celui d'élever un petit enfant.

Elle compara son existence réelle à celle qu'elle aurait vécue, selon ce qu'elle imaginait, si elle avait eu le courage de s'évader du cercle étroit des siens.

Artiste !...

Elle ne voyait que le beau côté de cette vie-là...

Elle reçut une carte-postale de son cousin Hervé : son portrait séduisait dans le premier rôle des « Cloches de Corneville ».

« Succès formidable tous les soirs, dans toutes les villes. Je pense à toi, Hervé. »

Il ravivait des regrets qu'elle ne pouvait confier à personne et encore moins à son mari, à qui elle n'avait rien à reprocher, qui l'aimait chaque jour davantage et dont elle se détachait malgré elle, comme si elle avait voulu le rendre responsable de ses déceptions.

La naissance d'une petite fille ne la détourna pas de son idée fixe.

Parfois même, elle avait l'impression sinistre que Marcelle la séparait de tout ce qu'elle aurait encore pu espérer, sans elle.

Quand elle se regardait dans son miroir, elle jugeait qu'en deux ans elle avait affranchi vieilli, mais comme elle le dit à son mari, celui-ci jura qu'elle était plus belle que jamais, et que si elle était lasse, elle n'avait qu'à se reposer, qu'il ne voulait pas qu'elle se tuât au travail.

— D'ailleurs, tu me plairas à moi !

Elle n'osa pas lui répondre que le travail était encore ce qu'elle avait trouvé de mieux pour vaincre son cafard.

Elle eut un autre enfant, Georges, puis, l'année suivante, une petite fille encore qu'elle appela Monique.

Au baptême, Chalopin déclara en riant :

— Nous ne nous arrêterons qu'à la douzaine !

Nicole le haïssait.

Elle n'avait plus le temps de s'occuper de la maison ; les enfants lui prenaient tout son temps.

Elle vivait au milieu des biberons et des langes.

Né à un an de différence, au printemps, avant l'arrivée des clients, car Chalopin pensait à tout, les gosses absorbait la mère de soins constants et quand les pensionnaires arrivaient, l'étaient, celle-ci devait se réfugier dans un pa-

villeau inconfortable qu'elle avait transformé en nursery, et où elle couchait pour que les cris des petits ne troublent pas les clients.

— C'est fini ! C'est fini ! dit-elle durablement à son mari, je n'en veux plus !

Il se mit à rire et l'embrassa.

Elle le repoussa sans qu'il se doutât qu'elle l'exécutait.

A l'automne, Mme Lherbier vint marier sa nièce à l'hostellerie.

Elle parla de Nicole qui avait été sa meilleure élève.

Elle dit :

— En voilà une qui aurait fait une carrière, si elle avait voulu !

Puis, quand vient l'heure des chansons, elle alla la chercher elle-même au milieu de ses petits.

— Depuis le temps que je n'ai pas chanté ! dit Nicole en se défendant.

Mais elle était ravie...

— Avec ta voix et ton chic, tu auras dû faire du théâtre plutôt que de te marier avec ton Gorenflo.

Le Gorenflo était l'hôtelier de ce village de banlieue où vivaient Nicole et ses parents, de bonnes gens dont le père était menuisier et dont la mère avait élevé sa fille avec de touchants scrupules ; elle lui avait appris à faire tout ce qu'elle savait elle-même, concernant la couture, la cuisine et les soins du ménage, et quand Gilbert Chalopin, qui avait 40 ans, demanda la main de la petite, qui en avait tout juste vingt, le père et la mère Grandier, persuadés que Nicole ne trouverait pas un aussi beau parti, avaient poussé leur fille dans ses bras.

Ce Gilbert Chalopin était arrivé de Paris dix ans auparavant et un petit héritage avait permis à ce garçon de café d'acheter une auberge modeste qu'il avait peu à peu transformée en hostellerie.

La jeune fille avait accepté cette union sans s'illusionner ; elle ne correspondait pas du tout aux rêves qu'elle avait pu faire, quand, au cours de Mme Tournier-Larance, à Longjumeau, sa facilité provoquait les prophéties les plus optimistes sur son avenir.

Elle serait professeur, elle serait de celles à qui l'on pouvait passer le flambeau.

Mais Mme Lherbier, qui lui donnait des leçons de chant laissait entendre que la musique était sa véritable vocation. Ce qui n'empêchait pas Albéric Varnier de hausser les épaules, Albéric Varnier, vieux paysagiste et professeur de dessin dont Nicole était l'élève préférée, car elle semblait avoir tous les dons.

Nicole se contenta de répondre à son cousin :

— Du théâtre ? C'est facile à dire !

Ce n'est pas ici que l'on serait venu me chercher.

— Il fallait me prévenir, dit Hervé,

comme s'il n'avait eu qu'un mot à dire pour que se fussent ouvertes devant lui les portes de tous les théâtres.

L'hiver, venaient le dimanche quelques chasseurs, mais la semaine était interminable dans la maison trop grande pour être bien chauffée. Quelquefois, à l'heure où montait la nuit, Nicole, qui n'était pas mariée depuis un an, se sentait envahie par une tristesse accablante, tel était l'avenir qui lui était dès lors promis sans rémission. Elle allait avoir un bébé, elle allait déjà être rangée du côté des mères : elle allait ajouter aux soucis de la maison, celui d'élever un petit enfant.

Elle compara son existence réelle à celle qu'elle aurait vécue, selon ce qu'elle imaginait, si elle avait eu le courage de s'évader du cercle étroit des siens.

Artiste !...

Elle ne voyait que le beau côté de cette vie-là...

Elle reçut une carte-postale de son cousin Hervé : son portrait séduisait dans le premier rôle des « Cloches de Corneville ».

« Succès formidable tous les soirs, dans toutes les villes. Je pense à toi, Hervé. »

Il ravivait des regrets qu'elle ne pouvait confier à personne et encore moins à son mari, à qui elle n'avait rien à reprocher, qui l'aimait chaque jour davantage et dont elle se détachait malgré elle, comme si elle avait voulu le rendre responsable de ses déceptions.

La naissance d'une petite fille ne la détourna pas de son idée fixe.

Parfois même, elle avait l'impression sinistre que Marcelle la séparait de tout ce qu'elle aurait encore pu espérer, sans elle.

Quand elle se regardait dans son miroir, elle jugeait qu'en deux ans elle avait affranchi vieilli, mais comme elle le dit à son mari, celui-ci jura qu'elle était plus belle que jamais, et que si elle était lasse, elle n'avait qu'à se reposer, qu'il ne voulait pas qu'elle se tuât au travail.

— D'ailleurs, tu me plairas à moi !

Elle n'osa pas lui répondre que le travail était encore ce qu'elle avait trouvé de mieux pour vaincre son cafard.

Elle eut un autre enfant, Georges, puis, l'année suivante, une petite fille encore qu'elle appela Monique.

Au baptême, Chalopin déclara en riant :

— Nous ne nous arrêterons qu'à la douzaine !

Nicole le haïssait.

Elle n'avait plus le temps de s'occuper de la maison ; les enfants lui prenaient tout son temps.

Elle vivait au milieu des biberons et des langes.

Né à un an de différence, au printemps, avant l'arrivée des clients, car Chalopin pensait à tout, les gosses absorbait la mère de soins constants et quand les pensionnaires arrivaient, l'étaient, celle-ci devait se réfugier dans un pa-

villeau inconfortable qu'elle avait transformé en nursery, et où elle couchait pour que les cris des petits ne troublent pas les clients.

— C'est fini ! C'est fini ! dit-elle durablement à son mari, je n'en veux plus !

Il se mit à rire et l'embrassa.

Elle le repoussa sans qu'il se doutât qu'elle l'exécutait.

A l'automne, Mme Lherbier vint marier sa nièce à l'hostellerie.

Elle parla de Nicole qui avait été sa meilleure élève.

Elle dit :

— En voilà une qui aurait fait une carrière, si elle avait voulu !

Puis, quand vient l'heure des chansons, elle alla la chercher elle-même au milieu de ses petits.

— Depuis le temps que je n'ai pas chanté ! dit Nicole en se défendant.

Mais elle était ravie...

— Avec ta voix et ton chic, tu auras dû faire du théâtre plutôt que de te marier avec ton Gorenflo.

Le Gorenflo était l'hôtelier de ce village de banlieue où vivaient Nicole et ses parents, de bonnes gens dont le père était menuisier et dont la mère avait élevé sa fille avec de touchants scrupules ; elle lui avait appris à faire tout ce qu'elle savait elle-même, concernant la couture, la cuisine et les soins du ménage, et quand Gilbert Chalopin, qui avait 40 ans, demanda la main de la petite, qui en avait tout juste vingt, le père et la mère Grandier, persuadés que Nicole ne trouverait pas un aussi beau parti, avaient poussé leur fille dans ses bras.

Il y a une idée précise de l'état actuel de notre industrie fromagère, il convient d'étudier, avant tout, les conditions de fabrication.

D'après une statistique, la fabrication du fromage dans notre pays a atteint, en 1932, les chiffres suivants :

— Kilogrammes

Fromage blanc 41.232.904

Fromage « kaser » 2.120.808

Imitation de gruyère 65.000

Dans cette fabrication, la part de la province de Kars, qui est l'un de nos principaux centres d'industrie fromagère, est (toujours en 1932) de 65 mille kgs. d'imitation de gruyère, de 240 mille kgs. de fromage « kaser » et de 30.500 kgs. de fromage blanc.

La fabrication dans la région de Kars a suivi, de 1930 à 1935, le cours suivant :

— Années Kaser limit.gruyère fr.blanc

1930 135 56 19.154

1931 205 61 26.630

1932 240 65 20.500

1933 130 70 20.000

1934 57 72 12.000

1935 25 80 —

Prix

A Istanbul, centre principal d'exportation et de consommation, les prix moyens en gros, des fromages « kaser » et blanc, ont été les suivants pendant ces 11 dernières années :

— Années Kaser Blanc

1925 38 85

1926 28 75

1927 51 85

1928 50 77

1929 54 105

1930 37 62

1931 40 72

1932 33 51

1933 26 37

1934 31 49

1935 24 52

L'examen des fluctuations de prix pendant ces onze années indique, à partir de 1930, une certaine baisse du prix du fromage blanc et « kaser ».

Pour pouvoir déterminer à quel point cette baisse a été influencée par la conjoncture générale et par les variations de la production, il est nécessaire de connaître les quantités de fabrication annuelle sans quoi, il est impossible d'expliquer les fluctuations de prix.

Pour pouvoir se faire une idée plus générale du prix du fromage, il convient de procéder à une comparaison des prix d'après les variétés des fromages.

Voici les prix en gros, à Istanbul, constatés dans la semaine allant du 27 mars 1936, au 3 avril 1936, et ceux de la même semaine de l'année 1935 :

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

De Lausanne à Montreux

M. Gezgin consacre à la conférence de Montreux et à son heureuse issue un article imagé dont voici un extrait :

«L'aiguille de la conférence qui, depuis une semaine, oscille d'un pôle à l'autre, s'est arrêtée définitivement, fixée par l'airant tout.

Les Détroits sont à vous, nous a-t-on dit ; vous êtes libres d'y construire et d'y pavoyer à votre gré. A vrai dire, personne d'entre nous ne se fut attendu à ce qu'on nous dit ceci. Mais l'Etat turc, parce qu'il a foi en la justice et au droit, parce qu'il sait que ses justes revendications ne pouvaient ne pas triompher devant un tribunal, s'est présenté au monde. Au début, les habitudes du tapis vert et des voies tortueuses des conférences n'ont pas compris tout de suite cette vérité éclatante. Ils ont pris ce qui constituait notre dernier mot pour un commencement ; ils ont pris nos dernières lignes pour un poste avancé. On a entamé les marchandages. Mais nous n'admettons pas de marchandise sur ce qui est notre, sur ce qui nous appartient en propre. Nous l'avons expliqué de tout notre cœur et de toute notre âme. Il n'y avait dans notre allure rien de théâtral, rien qui fut destiné à impressionner la galerie. On l'a compris, on l'a cru, on s'en est convaincu.

Il y avait des gens en face de nous, qui se souvenaient de ce que nous avons fait à Canakkale, de nos tranchées en terre, nos «balyemez» (Note du trad. : littéralement, «qui ne mange pas le miel». C'est le nom que l'on donnait aux gigantesques bombardes se chargeant par la bouche et lançant des boulets de pierre qui assuraient jusqu'au début du XIX^e siècle la défense des Détroits). Nous savons, nous, ce que signifie la force turque.

... Nous étions parvenus à Lausanne par la Sakarya. C'est notre histoire des quinze dernières années qui nous a permis d'atteindre Montreux.

Le monde s'est transformé

Le «Tan» rappelle que, jadis, nous admirions la largeur de vues de la politique des pays étrangers ; aujourd'hui, ce sont les étrangers qui nous envient. Après avoir résumé un article publié dans l'*«Observer»*, par le député Sir Edward Greer, à l'occasion du premier centenaire de la naissance de Joseph Chamberlain, notre contrepartie continue :

Il y a quelque trente à quarante, voire même, sans aller si loin, il y a 15 à 20 ans, nous étions des gens qui nous considérons très petits. Les autres pays avaient une politique clairvoyante, à longue portée : ils parvenaient à tout, grâce à cela. Nous étions, nous, le jouet des événements et nous étions écrasés sous leur poids.

Le monde entier a été le théâtre d'un renversement des rôles et des circonstances que l'imagination a peine à concevoir. Au lieu de l'Angleterre que nous imaginions, prévoyant cent ans à l'avance l'évolution des événements, nous voyons une Angleterre indécise, réduite aux expédiés en politique extérieure.

En revanche, nous présentons au monde depuis dix-sept ans, l'aspect d'une nation qui sait ce qu'elle veut, qui tient la barre de ses destinées d'une main ferme, dirigée vers le but choisi : nous sommes au premier rang des nations maîtresses de leur avenir. Nous avons exprimé sous la forme d'un pacte national toutes les conditions qui nous sont nécessaires pour vivre libres et nous développer ; nous sommes parvenus à les réaliser dans un délai incroyablement bref. L'un des grands biens-faits de la paix de Lausanne ce fut de nous avoir donné une politique stable.

Aujourd'hui, enfin, en présence de la transformation totale du monde, le fait

que nous ayons voulu être pleinement maîtres des portes de chez nous est l'une des dernières manifestations d'une politique à larges vues, de sa force et de sa décision.»

Pour bien voir la Turquie...

... Il faut la voir de loin, affirme M. Muhibettin Birgen, dans le *«Cumhuriyet»* et *«La République»* :

«Quand nous sommes dans le pays, il y a certaines choses indésirables qui s'offrent à nos yeux et dont il ne serait pas juste de nier l'existence. Parfois, les convoitises personnelles et les passions nous empêchent aussi de bien voir. Pour échapper à l'influence qu'elles exercent sur nous, il faut partir, il faut sortir du milieu dans lequel nos yeux restent fixés à quelques petits défauts.

Ce sont ces sentiments que j'éprouve chaque fois que, depuis six à sept ans, je me rends en Europe et, en observant de loin mon pays, je sens de la joie. Nous autres Turcs, nous ne pouvons pas bien voir la Turquie, car, tant que nous nous y trouvons, nous sommes portés à remarquer ses petits défauts. Il n'en est cependant pas de même pour l'étranger, lequel observe les choses de loin et dans leur ensemble et constate qu'il y a, dans un coin du globe, un pays qui s'élève constamment.»

Après avoir cité certains témoignages qu'il a recueillis à Montreux, notre confrère termine en ces termes :

«Si vous voulez vous rendre compte du degré de relèvement de notre pays, l'Europe Centrale constitue le meilleur observatoire d'où vous pouvez mieux voir tout. Ce coup d'œil est de nature à nous inspirer de grands espoirs pour l'avenir et une profonde confiance en nous-mêmes.»

Les livres de classe

M. Etem Izzet Benic aborde, dans *«Açık Soz»*, le problème de l'enseignement sous l'angle le plus pratique et le plus réaliste. Il écrit notamment :

L'école n'est pas précisément à la porte de l'élève. Un adolescent habitant Kurtulus et qui doit suivre une école secondaire, à la choix entre le lycée d'Ortaköy et l'école Inönü, à Kabatas. Abstraction faite du lycée de Galatasaray, et de l'école secondaire des jeunes filles de Kasımpaşa, il n'y a pas d'autre lycée de l'Etat dans tout le kaza de Beyoglu. Il y en aura un troisième, si le ministère tient sa promesse, faite il y a cinq ans, de créer un lycée à Kasımpaşa.

Or, un garçon qui, suivant l'exemple que nous avons cité, devrait aller tous les jours à Ortaköy ou à Kabatas, dépendra 20 piastres, au bas mot, de frais de tram et autant pour sa nourriture. Si vous ajoutez les frais de crayons, de cahiers, l'usure des souliers, des habits, etc... vous obtenez un total de 70 piastres par jour, soit 21 Ltqs. par mois. Et c'est là un minimum.

Ajoutez à ces débours qu'un père a déjà de la peine à soutenir, celui des livres de classe.

Si l'Etat et le ministère de l'Instruction Publique, utilisant leurs imprimeries ne peuvent pas assurer gratuitement les livres à tous les élèves, à l'instar de l'instruction qui est gratuite, ils devraient assurer cette aide tout au moins aux familles pauvres.»

Folie subite

Dans un accès de folie soudaine, le nommé Nicolli, demeurant à Sisliane, s'est rué sur sa maîtresse. Elle avec qui il vit maritalement depuis 5 ans et lui a porté huit coups de poignard. Le fou a été maîtrisé avec difficulté et envoyé à l'hôpital des aliénés. La blessée a été transportée à l'hôpital ; sa vie est en danger.

Vie Economique et Financière

(Suite de la 3^e page)

Quant aux fluctuations des valeurs de nos exportations de fromages, elles sont indiquées pour les treize dernières années, dans le tableau suivant :

Années	Ltqs.
1923	42.081
1924	196.720
1925	509.745
1926	498.041
1927	387.436
1928	335.792
1929	248.262
1930	318.334
1931	257.786
1932	115.273
1933	37.410
1934	12.003
1935	15.149

Si l'on compare ces chiffres avec les valeurs d'importation, on remarque que bien que les exportations soient supérieures à l'importation quant à la quantité, les valeurs d'exportation de certaines années sont équivalentes aux valeurs d'importation.

Ce fait provient de ce que les fromages importés coûtent, en général, plus cher que les fromages exportés — le plus souvent du fromage blanc.

Le problème des dépôts de charbon

Le ministère de l'Economie a décidé de régler de façon définitive la question des dépôts de charbon. Dans ce but, une commission est arrivée d'Ankara en notre ville. Elle a entamé l'examen des rapports qui avaient été élaborés tour à tour par l'administration du port au sujet de l'emplacement des dépôts. Après avoir visité la zone de Kuruçeşme, on fixera de façon définitive l'emplacement futur des dépôts.

On suppose que la commission aura achevé sa tâche dans une dizaine de jours. Il a été jugé opportun de laisser à l'administration du port l'exploitation des dépôts. D'ailleurs, la nouvelle loi donne au gouvernement les pouvoirs nécessaires à cet effet.

On n'est qu'à cette condition, estimé-t-on, qu'il sera possible de réduire le prix de revient du charbon et d'en faciliter la livraison aux bateaux qui se fournissent actuellement au Pirée. L'adoption de l'outillage mécanique pour le chargement et le déchargement contribuera également à réduire les prix.

Le Reich et les protocoles de Rome

Vienne, 18. — Le chef du bureau de la presse, le ministre Ludwig, a déclaré aux représentants de la presse étrangère que le récent accord austro-allemand ne contenait aucune clause secrète.

Les journalistes ayant demandé si l'Allemagne adhérerait aux protocoles de Rome, le ministre Ludwig, tout en déclarant qu'il ne s'agit pas d'une question d'actualité, ajouta que les protocoles romains ne contiennent aucun paragraphe excluant l'adhésion des autres Etats. Le Reich allemand aussi pourra adhérer quand il le désirera.

L'attitude de la Yougoslavie

Prague, 16. — Le *«Narodni Politika»* écrit que la Yougoslavie a exprimé des sympathies pour les accords austro-allemands, dérivant des protocoles romains et s'est montrée prête à y adhérer.

Touristes américains en Italie

Naples, 18. — Le transatlantique *Roma*, venant de New-York, est arrivé avec 2.200 touristes. Parmi eux sont 75 étudiants américains choisis parmi les élèves qui ont retiré le meilleur profit de l'étude de la langue italienne et ont bénéficié de bourses de voyage de la *«Dante Alighieri»*.

M. Fuat Ağraklı à Istanbul

Le ministre des Finances, M. Fuat Ağraklı, est arrivé ce matin à Istanbul, venant d'Ankara, où il sera de retour lundi.

Parlementaires japonais en Italie

Rome, 16. — Le Duce a reçu les délégués japonais à la conférence internationale de Budapest, qui lui étaient présentés par l'ambassadeur du Japon.

Les délégués ont exprimé leur vive sympathie pour l'Italie fasciste et la victoire des armées italiennes en A.O.

CHRONIQUE DE L'AIR

Au camp d'aviation d'Inönü



Nos spécialistes du vol à voile de retour de l'U.R.S.S. partent pour le camp d'Inönü

LA BOURSE

Istanbul 17 Juillet 1936

(Cours officiels)

CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	328.75	330.
New-York	0.79.91	0.79.85
Paris	12.03	12.03
Milan	10.11.96	10.09.66
Bruxelles	4.72.98	4.71.65
Athènes	84.78.10	84.56.96
Genève	2.44.25	2.43.54
Sofia	63.25.50	63.46.68
Amsterdam	1.17.80	1.17.
Prague	19.24.66	19.19.87
Vienne	4.22.	4.21.42
Madrid	5.81.75	5.80.68
Berlin	1.98.10	1.97.64
Varsovie	4.23.90	4.22.84
Budapest	4.33.44	4.32.36
Bucarest	10.82.20	10.05.25
Belgrade	25.31.20	24.96.58
Yokohama	2.70.88	2.70.20
Stockholm	8.08.50	8.07.75

DEVISES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	624.—	630.—
New-York	128.—	126.—
Paris	168.—	166.—
Milan	190.—	196.—
Bruxelles	80.—	84.—
Athènes	21.50	23.50
Genève	810.—	820.—
Sofia	22.—	25.—
Amsterdam	82.—	84.—
Prague	85.—	94.—
Vienne	22.50	24.—
Madrid	14.—	16.—
Berlin	36.—	36.—
Varsovie	19.—	22.—
Budapest	22.—	24.—
Bucarest	13.—	16.—
Belgrade	48.—	52.—
Yokohama	32.—	34.—
Moscou	—	—
Stockholm	31.—	33.—
Trézor	970.—	971.—
Macidie	—	—
Bank-note	237.—	239.—

FONDS PUBLICS

Derniers cours

1^{re} Bankasi (au porteur)	86.—

<tbl_r cells="2" ix="5" maxcspan="1" maxrspan